

EXTRAIT DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES ACADÉMICIENS DE LYON

COLLOMB BARTHÉLEMY (1718-1798)

par Denis Reynaud

Barthélemy Collomb (parfois écrit Colomb) est né à Lyon le 9 septembre 1718, baptisé le 10, paroisse Saint-Pierre-Le-Vieux, fils de Joseph Collomb, natif d'Avignon où son père était ouvrier en laine, maître chirurgien (« Joseph Collomb, père, ancien prévôt, place de la Trinité. 1721 », dans *Liste des maîtres en chirurgie de la ville de Lyon pour l'année 1750*), et d'Anne Guinand, fille de Jacques Guinand, huissier audiencier en la cour des monnaies de Lyon. Parrain : Barthélemy Collomb, maître-chirurgien à Thurin et procureur d'office audit lieu ; marraine : Jacqueline Guinand, tante de l'enfant, femme d'Edme François Pottier, barbier et perruquier, qualifié dans cet acte de « *batonier de l'église de Lyon* » [c'est-à-dire porte-bannière]. Il avait un frère, l'abbé Collomb, dont il présenta à l'Académie des *Observations sur la dissolution du vernis de la soie*, le 23 novembre 1784 (Ac.Ms176-7bis f°63 et Ac.Ms401 f°38). Ce même abbé Collomb était membre de la société philosophique et arts utiles de Lyon (*Journal de physique*, sept. et oct. 1791), et peut-être l'auteur de la *Lettre de M. Collomb, étudiant à la faculté de médecine de Paris, à M. Collomb, membre de l'Académie de Lyon, sur un cours de physiologie expérimentale, fait cette année 1771 au Collège de France, par M. Portal* (v. *Jour. encycl.* 1772, p. 467-468). Barthélemy habite « près de la Trinité » ou « place de la Trinité » (1743, 1750) puis « vis-à-vis de l'Archevêché » (1790). Il est mort à son domicile, « rue de l'Evêché », division de l'Ouest, le 6 floréal an VI (25 avril 1798). Barthélemy Collomb est maître chirurgien gradué, membre du collège royal de chirurgie de Lyon à partir de 1741, et « professeur royal ». En 1765, il est lieutenant du premier chirurgien du roi.

ACADÉMIE

Proposé par le directeur Pallu*, il est nommé à la Société des beaux-arts le 2 mai 1742, alors qu'il n'a pas encore 25 ans (mais le 28 avril l'Académie avait délibéré « *qu'il suffira d'avoir l'âge de 25 ans commencés* »). Son discours de remerciement est prononcé le 9 mai 1742 (Ac.Ms263 f°107-112, suivi de la réponse de Bollioud, f°175-176). Il est directeur de l'Académie réunie pour les seconds semestres de 1762 et 1783 et le premier semestre de 1791. En novembre 1792, il accepte de contribuer aux frais qu'exige la « *nouvelle existence* » de l'Académie (Ac.Ms268-IV f°453).

BIBLIOGRAPHIE

Dezeimeris, *Dict. historique de la médecine ancienne et moderne*, 1831. – A. Dechambre, *Dict. encyclopédique des sciences médicales*, (1), t.19, Paris : Asselin et G. Masson, 1876. – Bollioud. – David, 2000.

MANUSCRITS

L'Académie conserve de nombreux manuscrits de ce membre très assidu : une quinzaine de rapports et de comptes rendus de séances entre 1762 et 1791, une demi-douzaine d'observations chirurgicales à partir de 1742, et onze dissertations sur : l'origine, l'objet et l'utilité de la botanique, 1744 (Ac.Ms222 f°70); une léthargie occasionnée à un enfant par une plaie au cerveau, 1745 (Ac.Ms261 f°98; voir *Mém. de Trévoux*, déc. 1746, p. 2797-9); la carnification des os et sur l'ossification des chairs, 1746 (Ac.Ms262 f°179 et 187; publié dans *Œuvres*, p. 65-75); la paralysie d'une femme de Saint-Étienne guérie subitement à N.D. de Fourvière en 1748 (Ac.Ms261 f°89; voir *Mém. de Trévoux*, oct. 1749, p. 2187-1193); les divers effets du sommeil, 18 mars 1750 (Ac.Ms229 f°125); l'émétique, 9 sept. 1751 (Ac.Ms257 f°III); le cancer, 20 fév. 1770 (Ac.Ms 262 f°73; *Œuvres*, p. 76-97); la phlogistique, 17 mai 1782 (Ac.Ms229 f°135; *Œuvres*, p. 17-38); sur l'électricité soit atmosphérique soit végétale, 2 déc. 1783 (Ac.Ms267-I f°299); l'organe de la vue, 8 mai 1788 et 19 mars 1789 (Ms229 f°46, f°56, f°79; *Œuvres*, p. 121-170).

PUBLICATIONS

Avec Rast de Maupas*, *Instruction pour les mères-nourrices*, Lyon : Aimé de la Roche, 1785, 24 p. – *Œuvres médico-chirurgicales*, contenant des observations et dissertations sur diverses parties de la médecine et de la chirurgie, Lyon : Bernuset, 1798, 544 p. (dont, p. 191-203, un rapport de 1778 sur les caveaux et cimetières de Lyon, qui conclut à l'opportunité de construire un cimetière général sur le territoire de la Motte, à l'est de la ville, c'est-à-dire le futur cimetière de la Guillotière; sur le même sujet, voir Ac.Ms261 f°126 et f°141 de 1785). Achille Chéreau l'analyse comme « *un recueil de discours académiques, de mémoires et d'observations dans lequel l'auteur n'est pas assez sobre d'explications qui reposent généralement sur des hypothèses ridicules* ». Il y note toutefois des faits cliniques intéressants : grossesse tubaire qui dure 15 mois; accouchement chez une femme de 48 ans, qui depuis 22 ans n'avait plus ses règles; surdité produite par la formation d'un calcul dans chaque conduit auditif; quatre exemples de ponctions de la vessie par le rectum, suivies de guérison; tumeur anévrysmale à la face dorsale de la langue, formée par une des branches de l'artère linguale...